

releuant fa voix adressa ce peu de paroles au Capitaine qui amenoit ces captifs. Nous prenons plaisir de te voir, tu t'es vaillamment comporté, chacun se resioiit de ta venuë, tu ne pouuois rien apporter de plus agreable à nos yeux que ces dépoüilles de nos ennemis dont tu t'és enrichy. Tu sçais bien que nous procedons maintenant d'vne autre façon que nous ne faisons iadis, nous auons ietté par terre toutes nos vieilles coustumes: C'est pourquoy nous te receurons en paix sans faire tort aux prisonniers, sans les frapper ny endommager en [73] quelque façon que ce soit. Ce Capitaine se leuant debout en son canot, respondit en peu de mots: Je suis dans vostre pensée, i'ay donné ma parole qu'on n'offendoit point les prisonniers, resjoüissons nous paisiblement, chantons faisons festin, dançons, voilà disoit-il, de fujets d'allegresses, monstrant les cheuelures & les prisonniers assis parmy les Algonquins dans leurs canots. Le Pere qui auoit charge des Sauvages fit aussi sa petite harangue, loüant les guerriers de leur courage & les congratulant de leur douceur, leur remonstrant que c'estoit le propre des chiens & des loups de deuorer leur proye: mais que les hommes deuoient estre humains, notamment enuers leurs semblables; qu'au reste il auoit donné aduis à Monsieur le Gouverneur de leur arriuée, & qu'il auoit enuoyé vne escotiade de soldats pour les bien veingner, & là-dessus les soldats firent vne descharge de leurs armes qui plût grandement aux Sauvages. Ces complimens faits, les prisonniers descendent des canots, comme ils n'entendoient point la langue Algonquine, ils auoient belle [74] peur qu'on ne les salüast à l'entrée des Cabanes à grands coups de